Décodage Pédagogie révolutionnaire

Classique conquérant

Importé du Venezuela, «El Sistema» s'étend dans les écoles d'ici. Radiographie d'un succès

Rocco Zacheo

Les voyages forment la jeunesse, rappelle l'adage. Cette grande vérité prête difficilement le flanc à la contestation, il faut en convenir. Mais elle paraîtra sans doute étriquée aux yeux de tous ceux qui se pencheront un jour sur le périple qu'a connu, en 2009, la directrice du Conservatoire de Genève Eva Aroutunian en terre vénézuélienne. De cette expérience courte - une semaine de pérégrinations dans cette portion du territoire sud-américain - la musicienne a tiré davantage que de simples conclusions formatrices; elle est revenue avec un projet de taille dans sa besace. Elle s'est employée à le concrétiser sous nos latitudes, à Meyrin d'abord, puis à Vernier. Ce projet porte un nom: «El Sistema».

Sa teneur? Elle tient d'un idéalisme pugnace. Celui qui pousse à apporter la musique et l'apprentissage d'un instrument classique au sein des couches défavorisées, dans les quartiers sensibles, auprès d'enfants qui difficilement auraient approché le continent musical sans une démarche volontariste d'envergure. Cette opération en terre genevoise prolonge ce qui a été fait ailleurs, au Venezuela précisément, mais aussi en Argentine, au Brésil et ailleurs encore. Car aujourd'hui, El Sistema touche des centaines de milliers de jeunes, sauvés souvent de la rue, et orientés vers un programme à la fois éducatif et social. Le pianiste, économiste et activiste politique José Antonio Abreu en a été l'initiateur à la fin des années 80. D'autres ont pris le relais, certains en apportant leur aura internationale - Claudio Abbado en était la figure la plus éclatante - d'autres en plantant des graines ailleurs, parfois très loin de Caracas.

> «Au Venezuela, la musique n'est pas un loisir parmi d'autres; elle relève de la raison de vivre»
> **Eva Aroutunian**
> Directrice du Conservatoire de Genève

Dans une salle de répétition
Eva Aroutunian dirige depuis 2007 le Conservatoire de Genève. En 2009, lors d'un voyage au Venezuela, elle côtoie le projet pédagogique et social El Sistema et décide d'en importer le souffle ici. Meyrin et Vernier expérimentent avec bonheur ce projet. OLIVIER VOGELSANG

Une énergie contagieuse

Eva Aroutunian est de ceux-là. Armée d'une énergie contagieuse et d'une opiniâtreté certaine, la pianiste originaire d'Erevan, en Arménie, a voulu donner un sens au choc émotionnel qu'elle a vécu lors de son voyage. «Il nous est arrivé, à moi et à Philippe Dinkel, qui enseigne à la Haute Ecole de musique de Genève et qui était du voyage, de survoler une forêt épaisse et d'atterrir dans un village perdu au milieu de nulle part, puis d'assister au concert d'un orchestre de jeunes créé sur place se mesurant à la *Symphonie N° 3* de Mahler. Le lendemain, dans une zone toute aussi éloignée, on pouvait entendre le *Quatuor à cordes* de Debussy. Ces instantanés musicaux traduisaient à chaque fois une passion qu'on peut observer partout au Venezuela. Là-bas, la musique n'est pas un loisir parmi d'autres; elle relève de la raison de vivre.»

Alors, dès son retour à Genève, la directrice du Conservatoire s'est employée à importer ici ce miracle nommé El Sistema. Et parmi les géographies possibles où implanter ce projet, la ville de Meyrin s'est détachée, «parce qu'elle est la commune la plus multiculturelle du canton et qu'elle présentait un terrain propice», note-t-elle. Puis, dans la foulée, en juillet 2009, la musicienne conclut une convention - la première au monde! - entre le Conservatoire, la HEM et l'instance qui régit à Caracas El Sistema. Elle stipule une collaboration étroite entre les trois pôles: échange d'étudiants et de professeurs, mise en commun de l'agenda musical permettant la tenue de concerts dans les deux parties du globe. Une autre convention, tout à fait similaire, a été signée en septembre dernier avec la Fondation «Musica para todos» de Buenos Aires, qui suit à son tour le modèle initié par José Antonio Abreu.

Le cadre logistique trouvé, au sein de l'établissement scolaire Bellavista de Meyrin, et la structure pédagogique renforcée, la version genevoise du projet a pu s'épanouir grâce à l'apport de quelques musiciens aguerris, qui ont été formés à Genève. Le chef d'orchestre Domingo García Hinduyan a accepté de piloter le volet artistique en préparant et en dirigeant les nombreux concerts de l'orchestre *(lire ci-dessous)*. Il est épaulé par le violoniste Tomás Hernández, par le corniste Victor Alvarado, mais aussi par des professeurs du Conservatoire et par de jeunes étudiants arrivés au master et effectuant leur stage en pédagogie.

Un apprentissage par l'orchestre

Ainsi armé, El Sistema navigue désormais avec assurance, depuis trois ans déjà. Les inscrits aux cours étaient 14 en 2011, lors du démarrage; ils sont aujourd'hui 74. Le double par rapport à l'année passée! L'échange avec Caracas, lui, s'avère plus que fructueux. Eva Aroutunian: «Au Venezuela, les écoles sont particulièrement intéressées par nos cours de musique de chambre et par les leçons individuelles. De notre côté, nous sommes très preneurs de l'enseignement orchestral.» Et c'est ici, dans l'apprentissage en groupe, que réside l'autre révolution d'El Sistema, la première ayant une valeur sociale. L'offre pédagogique imaginée par Abreu est à la fois simple et ingénieuse: il sous-entend que l'enfant organise l'approche de l'instrument, parfait sa technique et trouve l'aisance de jeu en suivant l'émulation que seuls les ensembles musicaux peuvent créer. Le terrain, celui de Meyrin et de Vernier, donne raison à cette intuition. Car une fois que le jeune élève a choisi son instrument (il est accompagné dans cette phase par les enseignants), il est tout naturellement coaché par ses camarades d'orchestre, au sein de petits et grands groupes.

Entièrement porté par un financement privé, El Sistema compte aujourd'hui sur un budget annuel plutôt étriqué de 150 000 francs. Il offre, pour 300 francs par année seulement, quatre heures de cours par semaine et par élève inscrit. La Loterie Romande ayant financé l'achat d'instruments d'étude, les élèves peuvent aussi jouir de prêts très avantageux. Après tant de succès, reste une part de rêve qu'Eva Aroutunian aimerait voir réaliser: «Donner à cette aventure une assise financière solide, avec l'apport des instances publiques.» Un vœu pieux? Les plans de coupes budgétaires en cours ne disent hélas pas le contraire.

«Ma grande fierté, c'est de voir l'extase des parents»

● Domingo García Hindoyan forme aujourd'hui une dream team de choc dans le monde des chefs d'orchestre, aux côtés notamment de Gustavo Dudamel et de Diego Matheuz. Comme ses confrères, il est Vénézuélien, a vécu le modèle d'enseignement El Sistema de l'intérieur et connaît aujourd'hui une ascension constante. Après des années d'études à Genève, il a pris son envol à Berlin, où il dirige régulièrement à l'Opéra et y assiste le grand Daniel Barenboïm. A côté de ces activités, il pilote le projet initié par le Conservatoire de Genève.

Comment êtes-vous entré en contact avec les promoteurs du projet genevois?
J'étais connu au sein du Conservatoire de Genève et de la Haute Ecole de musique, que j'ai fréquentés et où j'ai enseigné en tant qu'assistant. Lorsque le voyage au Venezuela de la petite délégation des deux institutions a pris forme, j'ai été contacté pour offrir mes connaissances du terrain et faire le lien avec les écoles sur place. Dans la foulée, j'ai été sollicité pour apporter ma contribution en tant que chef d'orchestre de la jeune formation qui allait se constituer.

Après trois ans, comment qualifieriez-vous l'évolution de l'orchestre?
Les progrès sont stupéfiants. Je constate par exemple que les nouveaux arrivés apprennent deux fois plus vite que les premiers élèves, parce qu'il y a entre les membres de la formation une forte émulation. C'est ainsi que les «vieux» coachent les derniers venus, dans un processus naturel et bénéfique. Au début de cette aventure, je savais qu'il me fallait trois ans pour donner des sonorités homogènes à la formation parce que le mouvement dans les effectifs et dans les orientations instrumentales des élèves allait être incessant. Mais aujourd'hui, nous récoltons véritablement nos premiers fruits.

Quel genre de défi représente à vos yeux le modèle El Sistema?
Puisque l'apprentissage de l'instrument s'opère en communauté, au sein d'un orchestre, il faut savoir comment corriger les problèmes d'un particulier et garder l'attention des musiciens restants. C'est un exercice exigeant.

Et quelle est la plus grande fierté que vous tirez de cette expérience?
Celle de voir des parents extasiés face au parcours de leurs enfants. Leurs mails et leurs mots, échangés lors des concerts, constituent pour moi la plus grande des gratifications. **R.Z.**

Meyrin, ville d'avant-garde

● Avant de s'étendre à Vernier, El Sistema s'est implanté à Meyrin, qui a ouvert les bras il y a trois ans à ce projet pédagogique et social. Responsable du Service culturel meyrinois, Dominique Rémy a accompagné les esquisses prometteuses et le développement de cette aventure. «Au début, se souvient-elle, il a fallu trouver des locaux de répétitions, en tenant compte d'un point crucial, qui donne aujourd'hui encore un sens à cette opération: ces lieux devaient s'ancrer dans un quartier sensible, là où les enfants n'avaient pas la chance de nouer un lien naturel avec la musique. Notre choix s'est alors porté sur l'Ecole Bella Vista.»

Trois ans plus tard, le nombre d'élèves est passé de 14 à plus de 40, tous issus des six écoles de la commune. Cette croissance constante pose désormais d'autres défis logistiques, que la Mairie de Meyrin est prête à relever: «Nous cherchons désormais une grande salle de répétition capable d'accueillir tout l'orchestre, note Dominique Rémy. A côté des salles où se retrouvent les musiciens par petits groupes et par sections instrumentales, il faut une structure d'envergure. Cela permettra de faire grandir El Sistema et de lui donner une assise encore plus solide.» **R.Z.**

Contrôle qualité